



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

4 (1996)

Le temps des jeunes filles

Frédérique VERRIER

Compte-rendu sur le colloque *L'Éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord, de la Renaissance à 1848* qui s'est déroulé à Lille du 28 au 31 mars 1996.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Frédérique VERRIER, « Compte-rendu sur le colloque *L'Éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord, de la Renaissance à 1848* qui s'est déroulé à Lille du 28 au 31 mars 1996. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/441> ; DOI : 10.4000/clio.441

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/441>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Frédérique VERRIER

Compte-rendu sur le colloque *L'Éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord, de la Renaissance à 1848* qui s'est déroulé à Lille du 28 au 31 mars 1996.

- 1 Malgré la prédominance quantitative (15 interventions sur 25) et qualitative (les deux « astres » du colloque étant Ruth Perry et Claude Rawson), des anglicistes et dixhuitièmistes, la confrontation entre des approches disciplinaires et méthodologiques extrêmement différenciées constitua l'un des mérites majeurs du colloque. Effet, d'une part, du recrutement « pluri-disciplinaire » des communicants (littéraires, historiens, philosophes, linguistes, civilisationnistes...), d'un cadre géographique¹ et chronologique très ouvert, d'autre part, d'un thème « l'éducation des femmes » qui s'est avéré catalyseur et transversal sans être fourre-tout.
- 2 Un certain nombre de figures d'éducateurs professionnels ou amateurs, auteurs de projets réels ou fictifs (Thomas More, Poullain de la Barre, Daniel Defoe, Lord Kames, Fénelon, Condorcet, l'abbé Pluche, Swift, Balzac...), d'éducatrices (Mary Astell, Madame de Lambert, Madame de Maintenon, Madame de Genlis, Madame Guizot, Charlotte Bronte, Jane Austen, Mary Wollstonecraft...), d'éduquées ou d'inéduquées, ont été passées en revue.
- 3 Ces communications ont illustré le passage de l'éducation féminine comme anomalie ou exception à sa théorisation sous forme de projet ou de fiction, préalable à la normalisation et institutionnalisation (cf. Martine Sonnet). Le colloque par sa composition atteste un décloisonnement de la question féminine comme *res historica*, comme en témoignèrent les communications sur l'impact de l'Humanisme (Jean-Claude Margolin), du cartésianisme (Marcelle Maistre Welch) et de la philosophie des Lumières (Catherine Kintzler) sur la pédagogie féminine. Particulièrement ambitieux sur le plan méthodologique est le modèle mathématico-littéraire de « gender curriculum » proposé par George S. Rousseau, tandis que Ruth Perry substitue au rapport filial ou marital le rapport fraternel qu'elle illustre par des couples de frères et sœurs. D'autres communications ont illustré le lien entre éducation et écriture féminine : du paradoxe d'une écriture autobiographique asexuée et impersonnelle dans l'autobiographie spirituelle puritaine (Elisabeth Soubrenie), au « tabou de la publication » brisé par l'excentrique Margareth Cavendish (Line Cottagnies) en passant par les difficultés des dramaturges anglaises pour concilier pudeur féminine et succès théâtral (Angela Smallwood).
- 4 Le consensus sur l'intérêt de la question féminine ne signifie pas aplatissement. On relèvera, entre autres, la mise en question par Paul Denizot du lieu commun historiographique selon lequel le protestantisme aurait favorisé l'éducation féminine, l'invitation de Paul Levayer à démoraliser et à politiser les *Liaisons dangereuses*, tandis que Michèle Crogiez s'est essayée à nuancer l'image « antiféministe » d'un Rousseau, auteur d'un *Émile* et non d'une *Sophie*.

Notes

1 13 interventions sur la France, 2 sur l'Italie, 2 sur l'Allemagne, 1 sur la Hollande, 2 sur l'Espagne, 2 sur la Russie, 1 sur la Pologne, 1 sur le Mexique.

Pour citer cet article

Référence électronique

Frédérique VERRIER, « Compte-rendu sur le colloque *L'Éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord, de la Renaissance à 1848* qui s'est déroulé à Lille du 28 au 31 mars 1996. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/441> ; DOI : 10.4000/clio.441

Droits d'auteur

Tous droits réservés
